

**CLASSIQUES
& CIE
LYCÉE**

Alexandre Dumas

TEXTE INTÉGRAL

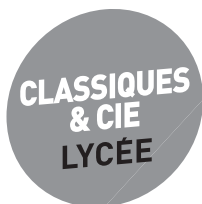
Pauline

SUIVI D'une anthologie sur les héroïnes romantiques





CASPAR DAVID FRIEDRICH (1774-1840), *Deux hommes au bord de la mer, au coucher du soleil* (1817), huile sur toile, 51 x 66 cm. Berlin, Alte Nationalgalerie. ph © Artothek/La Collection



Alexandre Dumas

Pauline (1838)

suivi d'une anthologie
sur les héroïnes romantiques

Texte intégral suivi d'un dossier critique
pour la préparation du bac français

Collection dirigée par
Johan Faerber

Édition annotée et commentée par
Gabrielle Saïd
certifiée de lettres modernes, docteur ès lettres

Pauline

7 Le texte

Anthologie sur les héroïnes romantiques

227 **Une femme insatisfaite
de son quotidien**

Sand 228 ♦ Balzac 231 ♦

Brontë 234 ♦ Maupassant 236

238 **Une âme et un corps
en souffrance**

Bernardin de Saint-Pierre 239 ♦

Constant 242 ♦ Duras 244 ♦

Brontë 246

248 **Une figure mythique
ou mystifiée ?**

Chateaubriand 249 ♦ Staël 252 ♦

Nodier 255 ♦ Nerval 257 ♦

Flaubert 260

REPÈRES CLÉS

POUR SITUER L'ŒUVRE

264 REPÈRE 1 ♦ **Repères biographiques : Alexandre Dumas (1802-1870)**

267 REPÈRE 2 ♦ **Repères historiques**

FICHES DE LECTURE

POUR APPROFONDIR SA LECTURE

271 FICHE 1 ♦ **Composition du roman**

274 FICHE 2 ♦ **Les personnages**

278 FICHE 3 ♦ **Un roman gothique ?**

OBJECTIF BAC

POUR S'ENTRAÎNER

| SUJETS D'ÉCRIT |

281 SUJET 1 ♦ **Romantisme et représentation de la femme**

283 SUJET 2 ♦ **La passion amoureuse**

| SUJETS D'ORAL |

284 SUJET 1 ♦ **Horace, un personnage troublant**

285 SUJET 2 ♦ **Une scène pathétique et contemplative**

| LECTURE DE L'IMAGE |

286 LECTURE 1 ♦ **Paysage romantique : Deux hommes au bord de la mer, au coucher du soleil (1817)**
de Friedrich

287 LECTURE 2 ♦ **Mise en scène de la mort : Femme asphyxiée (1822)**
de Desains

PAULINE

I

Vers la fin de l'année 1834, nous étions réunis un samedi soir dans un petit salon attenant à la salle d'armes de Grisier¹, écoutant, le fleuret² à la main et le cigare à la bouche, les savantes théories de notre professeur, interrompues de temps en temps par des anecdotes à l'appui, lorsque la porte s'ouvrit et qu'Alfred de Nerval³ entra.

Ceux qui ont lu mon *Voyage en Suisse*⁴ se rappelleront peut-être ce jeune homme qui servait de cavalier à une femme mystérieuse et voilée, qui m'était apparue pour la première fois à Fluelen⁵, lorsque je courais avec Francesco⁶ pour rejoindre la barque qui devait nous conduire à la pierre de Guillaume Tell⁷:

1. **Augustin Grisier** (1791-1865): célèbre professeur d'escrime et ami de Dumas. Il est le personnage central d'un des premiers romans de Dumas, *Le Maître d'armes* (1840).

2. **Fleuret**: épée dont on se sert à l'escrime.

3. Le nom de **Nerval** est emprunté à un poète romantique ami de Dumas: Gérard de Nerval; le prénom **Alfred** est celui de deux amis de Dumas: Alfred d'Orsay (auquel il a dédié ses *Mémoires*) et Alfred de Vigny, autre poète romantique.

4. *Impressions de voyage en Suisse* est le récit d'un voyage que Dumas effectua en 1832; il y mentionne sa rencontre, à trois reprises, avec Alfred de N., un ami peintre accompagnant une jeune femme souffrante nommée Pauline.

5. **Fluelen** (ou Flüelen): ville située dans le centre de la Suisse, au bord du lac des Quatre-Cantons (appelé à l'époque lac de Waldstetten).

6. **Francesco**: jeune homme qui servit de guide à Dumas lors de son séjour en Suisse (voir note 4).

7. **La pierre de Guillaume Tell**: rocher situé sur le lac des Quatre-Cantons. Selon la légende, Guillaume Tell se serait échappé de la barque qui le conduisait au château de Küssnacht, où il devait être emprisonné, en sautant sur ce rocher.

ils n'auront point oublié alors que, loin de m'attendre, Alfred de Nerval, que j'espérais avoir pour compagnon de voyage, avait hâté le départ des bateliers¹, et, quittant la rive au moment où j'en étais encore éloigné de trois cents pas, m'avait fait de la main un signe, à la fois d'adieu et d'amitié, que je traduisis par ces mots : « Pardon, cher ami, j'aurais grand plaisir à te revoir, mais je ne suis pas seul, et... » À ceci j'avais répondu par un autre signe qui voulait dire : « Je comprends parfaitement. » Et je m'étais arrêté et incliné en marque d'obéissance à cette décision, si sévère qu'elle me parût ; de sorte que, faute de barque et de bateliers, ce ne fut que le lendemain que je pus partir ; de retour à l'hôtel, j'avais alors demandé si l'on connaissait cette femme, et l'on m'avait répondu que tout ce qu'on savait d'elle, c'est qu'elle paraissait fort souffrante et qu'elle s'appelait Pauline².

J'avais oublié complètement cette rencontre, lorsqu'en allant visiter la source d'eau chaude qui alimente les bains de Pfeffers³ je vis venir, peut-être se le rappellera-t-on encore, sous la longue galerie souterraine, Alfred de Nerval, donnant le bras à cette même femme que j'avais déjà entrevue à Fluelen⁴, et qui là m'avait manifesté son désir de rester inconnue, de la manière que j'ai racontée. Cette fois encore, elle me parut désirer garder le même incognito, car son premier mouvement fut de retourner en arrière : malheureusement le chemin sur lequel

1. Bateliers : personnes conduisant un bateau.

2. C'est en effet ce que Dumas relate dans son *Voyage en Suisse*.

3. Bains de Pfeffers : lieu réputé pour ses eaux thermales et son paysage insolite.

4. Fluelen (ou Flüelen) : ville située dans le centre de la Suisse, au bord du lac des Quatre-Cantons.

nous marchions ne permettait de s'écarter ni à droite ni à gauche ; c'était une espèce de pont composé de deux planches humides et glissantes, qui, au lieu d'être jetées en travers d'un précipice, au fond duquel grondait la Tamina¹ sur un lit
40 de marbre noir², longeaient une des parois du souterrain, à quarante pieds³ à peu près au-dessus du torrent, soutenues par des poutres enfoncées dans le rocher. La mystérieuse compagne de mon ami pensa donc que toute fuite était impossible ; alors, prenant son parti, elle baissa son voile et continua de s'avancer
45 vers moi. Je racontai alors⁴ la singulière impression que me fit cette femme blanche et légère comme une ombre, marchant au bord de l'abîme sans plus paraître s'en inquiéter que si elle appartenait déjà à un autre monde. En la voyant s'approcher, je me rangeai contre la muraille afin d'occuper le moins de place
50 possible. Alfred voulut la faire passer seule ; mais elle refusa de quitter son bras, de sorte que nous nous trouvâmes un instant à trois sur une largeur de deux pieds⁵ tout au plus : mais cet instant fut prompt⁶ comme un éclair ; cette femme étrange, pareille à une de ces fées qui se penchent au bord des torrents
55 et font flotter leur écharpe dans l'écume des cascades, s'inclina sur le précipice et passa comme par miracle, mais pas si rapidement encore que je ne pusse entrevoir son visage calme et doux, quoique pâle et amaigri par la souffrance. Alors, il me sembla que ce n'était point la première fois que je voyais cette figure ;

1. Tamina : rivière située au fond de gorges étroites aux parois rocheuses élevées.

2. Lit de marbre noir : canal par où s'écoule la rivière, constitué de roche grise ressemblant au marbre noir.

3. Quarante pieds : ancienne mesure équivalant à environ douze mètres.

4. Il s'agit encore d'une référence à *Impressions de voyage en Suisse*.

5. Deux pieds : ancienne mesure équivalant à environ soixante centimètres.

6. Prompt : rapide.

60 il s'éveilla dans mon esprit un souvenir vague d'une autre
 époque, une réminiscence¹ de salons, de bals, de fêtes ; il me
 semblait que j'avais connu cette femme au visage si défait et si
 triste aujourd'hui, joyeuse, rougissante et couronnée de fleurs,
 emportée au milieu des parfums et de la musique dans quelque
 65 valse langoureuse ou quelque galop bondissant : où cela ? je n'en
 savais plus rien ; à quelle époque ? Il m'était impossible de le
 dire : c'était une vision, un rêve, un écho de ma mémoire, qui
 n'avait rien de précis et de réel et qui m'échappait comme si
 j'eusse voulu saisir une vapeur. Je revins en me promettant de
 70 la revoir, dussé-je être indiscret pour parvenir à ce but ; mais, à
 mon retour, quoique je n'eusse été absent qu'une demi-heure,
 ni Alfred ni elle n'étaient déjà plus aux bains de Pfeffers².

Deux mois s'étaient écoulés depuis cette seconde rencontre ;
 je me trouvais à Baveno³, près du lac Majeur⁴ : c'était par
 75 une belle soirée d'automne ; le soleil venait de disparaître
 derrière la chaîne des Alpes, et l'ombre montait à l'orient, qui
 commençait à se parsemer d'étoiles. La fenêtre de ma chambre
 donnait de plain-pied sur⁵ une terrasse toute couverte de
 fleurs ; j'y descendis, et je me trouvai au milieu d'une forêt de
 80 lauriers-roses, de myrtes⁶ et d'orangers. C'est une si douce
 chose que les fleurs, que ce n'est point assez encore d'en être
 entouré, on veut en jouir de plus près, et, quelque part qu'on
 en trouve, fleurs des champs, fleurs de jardins, l'instinct de

1. Réminiscence : souvenir lointain et effacé.

2. Bains de Pfeffers : lieu réputé pour ses eaux thermales et son paysage insolite.

3. Baveno : ville italienne située non loin de la frontière suisse.

4. Lac Majeur : grand lac italo-suisse.

5. De plain-pied sur : au même niveau que.

6. Myrtes : arbustes des pays chauds à petites feuilles et à fleurs blanches.

l'enfant, de la femme et de l'homme est de les arracher à leur
 85 tige et d'en faire un bouquet dont le parfum les suive et dont
 l'éclat soit à eux. Aussi ne résistai-je pas à la tentation ; je
 brisai quelques branches embaumées¹ et j'allai m'appuyer sur
 la balustrade de granit² rose qui domine le lac, dont elle n'est
 séparée que par la grande route qui va de Genève à Milan. J'y
 90 fus à peine que la lune se leva du côté de Sesto³ et que ses
 rayons commencèrent à glisser aux flancs des montagnes qui
 bornaient l'horizon et sur l'eau qui dormait à mes pieds,
 resplendissante et tranquille comme un immense miroir : tout
 était calme ; aucun bruit ne venait de la terre, du lac ni du ciel,
 95 et la nuit commençait sa course dans une majestueuse et
 mélancolique⁴ sérénité. Bientôt, d'un massif d'arbres qui
 s'élevait à ma gauche et dont les racines baignaient dans l'eau,
 le chant d'un rossignol s'élança harmonieux et tendre ; c'était
 le seul son qui veillât ; il se soutint un instant, brillant et
 100 cadencé⁵, puis tout à coup il s'arrêta à la fin d'une roulade⁶.
 Alors, comme si ce bruit en eût éveillé un autre d'une nature
 bien différente, le roulement lointain d'une voiture se fit
 entendre venant de Doma d'Ossola⁷, puis le chant du rossi-
 gnol reprit, et je n'écoutai plus que l'oiseau de Juliette⁸.

1. Embaumées : parfumées.

2. Granit : roche granuleuse.

3. Sesto : Sesto Calende, ville italienne située au sud du lac Majeur, sur la rive opposée à Baveno où se trouve le narrateur.

4. Mélancolique : qui inspire un sentiment de tristesse prêtant à la rêverie ou à la méditation.

5. Cadencé : rythmé.

6. Roulade : suite de notes légères et rapides.

7. Doma d'Ossola : ville italienne nommée aujourd'hui Domodossola.

8. Juliette est l'héroïne de la pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*. Dans la scène 5 de l'acte III, le chant nocturne du rossignol est associé aux rencontres secrètes des amants : il est le symbole de l'amour.

105 Lorsqu'il cessa, j'entendis de nouveau la voiture plus rappro-
chée ; elle venait rapidement ; cependant si rapide que fût sa
course, mon mélodieux voisin eut encore le temps de
reprendre sa nocturne prière. Mais, cette fois, à peine eut-il
110 lancé sa dernière note qu'au tournant de la route j'aperçus
une chaise de poste¹ qui roulait, emportée par le galop de
deux chevaux, sur le chemin qui passait devant l'auberge.
À deux cents pas de nous, le postillon² fit claquer bruyam-
ment son fouet, afin d'avertir son confrère de son arrivée. En
effet, presque aussitôt la grosse porte de l'auberge grinça sur
115 ses gonds, et un nouvel attelage³ en sortit ; au même instant
la voiture s'arrêta au-dessous de la terrasse à la balustrade⁴ de
laquelle j'étais accoudé.

La nuit, comme je l'ai dit, était si pure, si transparente et
si parfumée que les voyageurs, pour jouir des douces émana-
120 tions de l'air, avaient abaissé la capote⁵ de la calèche. Ils
étaient deux, un jeune homme et une jeune femme : la jeune
femme, enveloppée dans un grand châle ou dans un manteau,
et la tête renversée en arrière sur le bras du jeune homme
qui la soutenait. En ce moment le postillon sortit avec une
125 lumière pour allumer les lanternes de la voiture, un rayon de
clarté passa sur la figure des voyageurs, et je reconnus Alfred
de Nerval et Pauline.

Toujours lui et toujours elle ! il semblait qu'une puissance
plus intelligente que le hasard nous poussait à la rencontre les

1. Chaise de poste : voiture de voyage tirée par des chevaux que l'on loue à la poste.

2. Postillon : conducteur de la chaise de poste, cocher.

3. Attelage : chevaux préparés pour tirer une voiture.

4. Balustrade : rambarde.

5. Capote : couverture amovible en cuir qui forme le toit de la voiture.